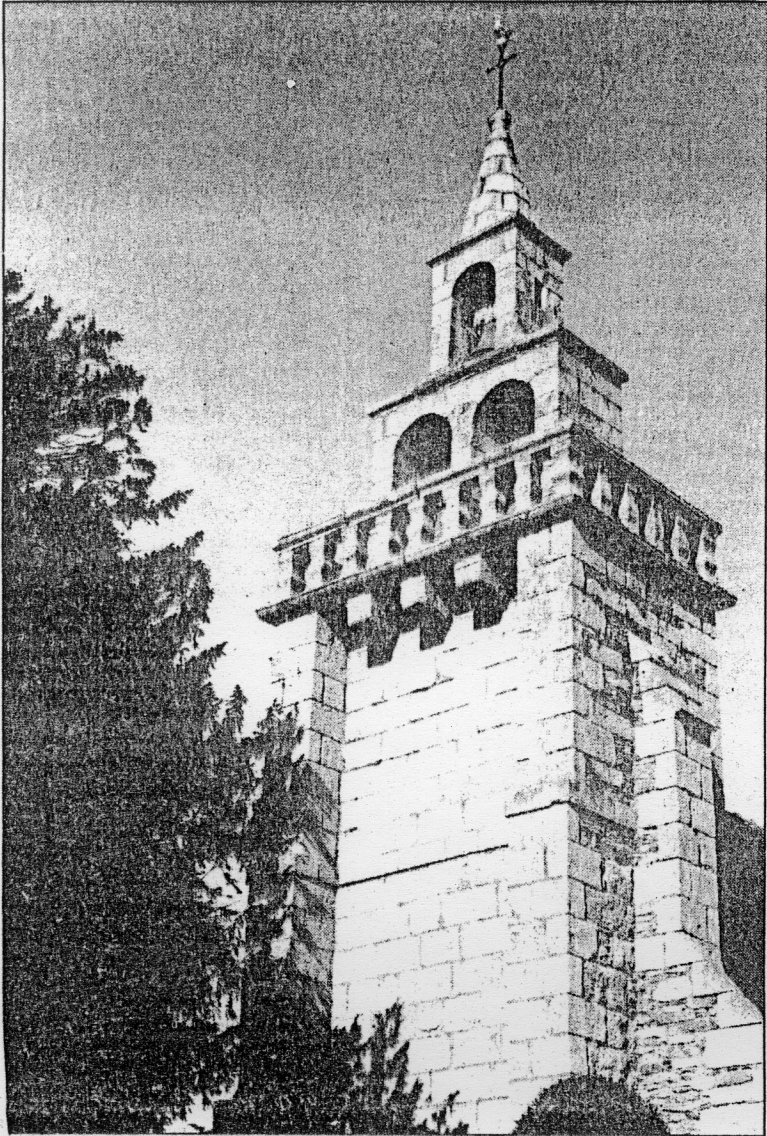




Un clocher de granit aux trois légères cloches contraste en couleur avec les murs de schiste.

Ainsi, saint Mérim est l'un de ces missionnaires gallois ; qu'il se soit fixé dans la région ou qu'il n'ait fait qu'y passer, peu importe. Il fut de ceux qui créèrent la première organisation religieuse en Armorique, en s'adaptant aux besoins locaux. Leur passage est resté dans la toponymie : sans parler des « plou » et des « tré », si le mot « lan » peut signifier abbaye, il doit plus souvent désigner l'ermitage du missionnaire. Ce n'est donc parfois qu'une simple chapelle ou un oratoire.

Le fait que les tout premiers saints bretons soient gallois nous amène à faire ici une brève mention des recherches d'un érudit local : selon lui, saint Mérim ferait partie d'un clan dont le chef était Caradec. Ce chef avait son « château » au lieu-dit Coz Caradec, entre Lanmérin et Langoat ; si l'on se réfère à une étymologie cornique, coz désignerait « le bois », c'est-à-dire le bois de la palissade du château. Autour de ce Caradec gravitent les personnages de Tugdual, Barbe, Dogmaël, Dunet, Refen... Chose curieuse, sur une carte de la Bretagne insulaire, on retrouve les mêmes noms de lieux qu'autour de Lanmérin, dans une même disposition : au centre Caradec, aux extrémités Dogmaël (chapelle Saint-Dogmaël et Sainte-Barbe, en Rospez) et Tugdual (une chapelle où on l'honore à Pommerit-Jaudy). Dunet et Refen se retrouvent dans Pluzunet et Coatrèven. Quand et pourquoi ces Bretons sont-ils venus chez nous ? C'est l'objet de l'étude de cet amateur d'histoire locale. Nous ne pouvons faire état ici de toutes ses preuves. Cela change peut-être un peu la physionomie de notre saint Mérim.

maisons. Les archives paroissiales servirent à une vieille bonne pour allumer son feu le matin.

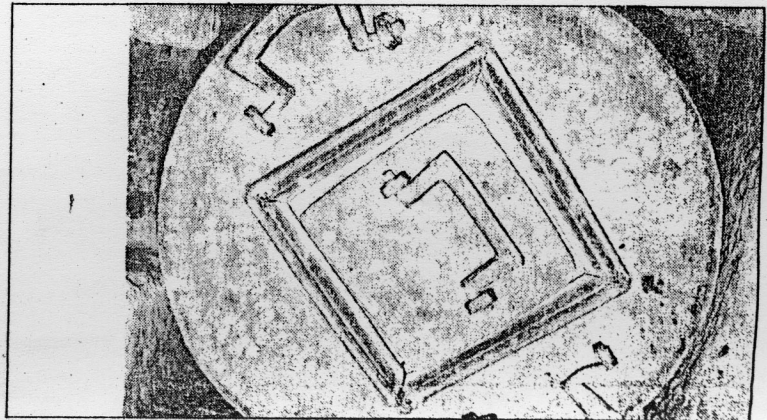
L'archéologie pourrait ici venir en renfort : dans le champ derrière chez lui, Yves Unvoas a trouvé des morceaux de brique ronde et pleine, de l'épaisseur d'une bouteille ; il pensa à l'époque que c'étaient des fûts de croix tombales. Faut-il y voir du plus ancien ? Dans le même champ, une photo aérienne révélerait certainement des choses intéressantes : quand on y sème des céréales, l'avoine surtout, elle pousse plus verte et 30 cm plus haut sur une surface qui forme un angle droit ; trace sans aucun doute de substructions qu'il serait intéressant de mettre au jour.

L'actuelle église de Lanmérin était autrefois une simple chapelle dépendant du manoir de Trévenou. Visiblement, elle a été agrandie. Le transept, la sacristie, les fonts

clos paroissial. On y entre en franchissant deux dalles d'ardoise, communes à tous nos enclos, entre trois piliers granitiques de style symétrique. Devant chacune de ces trop hautes barrières, une pierre permet de sauter le pas sans encombre.

Mais la vraie merveille, il faut la chercher. Bien sûr, entrant par le porche sud, on peut admirer le grand bénitier orné de deux têtes et surmonté d'un arc brisé irrégulier ; on peut trouver belles certaines statues de bois, bien conservées, remarquer le grand dallage d'ardoises. Mais venez vers les fonts baptismaux : rien de sensationnel ? Soulevez le grand cou-

Une lourde cuve de plomb, que l'on ne découvrait pas : on soulevait le petit couvercle, par une trappe dans un grand couvercle de bois fermé à clé.



baptismaux et le porche sud semblent rapportés. La nef a peut-être été allongée de moitié. Le granit du clocher et de certains fenestragés tranche sur le gris bleuté ou verdâtre des grandes pierres de schiste. Les inscriptions, deux blasons et deux titres, sont malheureusement trop effacés pour être lisibles. Ils auraient pu fournir une date précieuse.

vercle de bois qui fermait jadis à clé, et contemplez : tout y est, comme avant. Sur le rebord de la vasque, dans le trou dessiné et ourlé à cet effet, la coquille Saint-Jacques ; le creux pour les flacons des Saintes Huiles ; et surtout la lourde cuve de plomb finement décorée de motifs floraux et géométriques. Tels étaient, selon la règle, nos fonts baptismaux.

Petit Lanmérin, qui caches jalousement ses trésors dans un repli de terrain, tu nous excuseras d'avoir si longuement troublé la paix de ton bourg. Mais qui n'a pas entendu, naguère encore, le son argentin de tes trois cloches légères, quand sonnait l'angélus, ne peut pas comprendre ta beauté.

Derrière le presbytère, le monumental escalier qui accède au cimetière.

LE SECRET DE LANMÉRIN



La seconde patronne de la paroisse, Sainte Brigitte.

Les missionnaires gallois

Qui était saint Mérim ? Si l'on se réfère à l'ouvrage de Largillière sur l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne, quoique sa chronologie soit maintenant controversée, on peut dire ceci : quand au V^e siècle, dès le IV^e siècle dit-on même maintenant, les premiers Bretons insulaires sont venus chez nous (et peu importe ici le pourquoi), l'organisation gallo-romaine y était en net recul ; avec elle reculait aussi l'organisation religieuse ; en Gaule même, la chrétienté était implantée d'abord dans les villes, la campagne restait livrée au paganisme en grande partie.

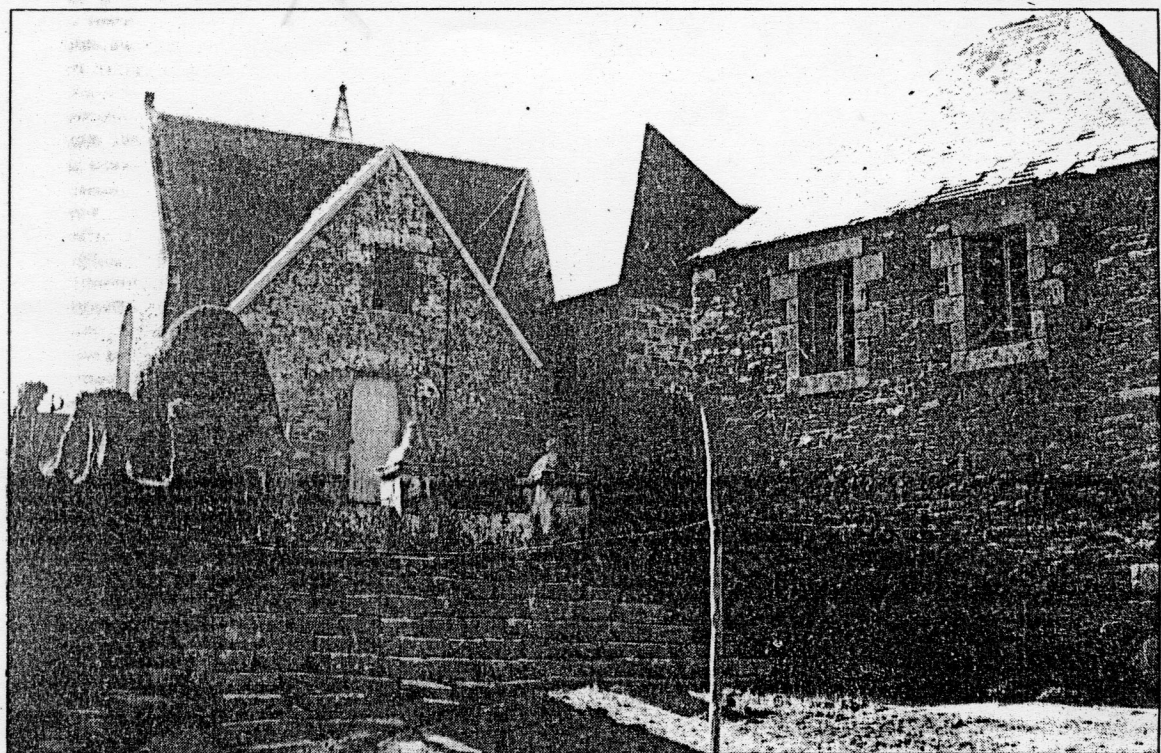
Les Bretons étaient chrétiens : l'église celtique était déjà forte mais son organisation différait de celle de Gaule. Pour satisfaire aux besoins religieux de leurs compatriotes, des prêtres, des religieux, des évêques, ont tout quitté dans un élan missionnaire, le plus souvent à titre individuel. D'où ces évêques sans évêché, ces moines sans monastère, ces prêtres itinérants. Les conditions de vie difficiles des colons ne favorisaient pas d'autre part les vocations monastiques.

De Coz Veret à Trévenou

Mais, si nous revenons à Largillière, il affirme que les lan- qui sont paroisses ne le sont pas depuis longtemps. C'est doublement vrai pour Lanmérin : l'église paroissiale devait se trouver autrefois au lieu-dit Coz Veret, « le vieux cimetière ». Il n'y en a plus de trace, mais Yves Unvoas qui y habite peut encore montrer où était le presbytère, une maison jadis à étage et couverte de chaume dans un pâté de 6-7

Chercher la merveille

On peut admirer cette église. Le plus beau point de vue, on l'a en se plaçant en contrebas de la rue qui descend vers le Guindy : à droite, la masse contiguë du presbytère tout en schiste, ce qui lui donne le cachet de la rusticité. Les trois petites cloches se dessinent à contre-jour dans le campanile. Et surtout, il faut admirer le monumental escalier qui, par 10 degrés, grimpe à l'assaut du mur de l'en-



DIMANCHE 27 avril aura lieu le pardon de Lanmérin. « Le pauvre Lanmérin » entend-on souvent dire. Mais il n'est pas de pays, si petit soit-il, qui n'ait une belle histoire. Même si les documents sont peu abondants, parler de Lanmérin n'est pas une gageure.